



Fiche BILAN voyage d'octobre novembre 2019

OUORO - SECCA

Rappel : qu'est-ce que le SECCA

L'an dernier (entre l'automne 2018 et mai 2019), nous avons sur la proposition de DEZLY consulting et grâce au concours d'un formateur OCADES, M. BADOLO, initié un **Système d'Epargne Communautaire et de Crédit Autogéré (SECCA)**.

Le principe est simple : des groupes d'épargne se réunissent chaque semaine, ils disposent d'une caisse fermée de trois cadenas (4 personnes différentes gardent séparément la caisse et les trois cadenas. Les dépôts sont volontaires avec un plancher minimal de 25 FCFA (4 centimes d'euro). C'est la fonction épargne communautaire si utile dans des villages où les institutions bancaires sont absentes. Quand les dépôts atteignent un certain seuil, le groupe peut prêter de l'argent (c'est la fonction crédit autogéré). **Les prêts se font sur trois mois, les intérêts sont définis collectivement (à OUORO 5%)** et les emprunteurs remboursent les intérêts le premier mois et le second mois, puis le troisième mois le reliquat des intérêts et le capital. Le tout est soigneusement consigné dans un cahier de compte tenu par chaque groupe.

L'an dernier, le capital ainsi accumulé par 6 groupes SECCA (158 femmes) a atteint une capitalisation de 5 677 350 FCFA (presque 8 700 €), soit un taux de rendement de 21% (quelle banque servirait de tels taux ?). En fin de cycle, un SECCA court en général sur huit mois, l'épargne est redistribuée au prorata des dépôts et en affectant un bonus lié au taux de rendement des emprunts. Et en général, cette ventilation intervient en période de soudure et de reprise des travaux agricoles quand les besoins sont importants. L'an dernier, cette ventilation a eu lieu en juin 2019 et les sommes reçues variaient entre 75 000 FCFA (environ 115 €) et 15 000 FCFA (environ 23 €).

Relevé des réactions relevées lors de l'AG des groupements en octobre à propos du SECCA

L'Assemblée a tenu à remercier chaleureusement notre Présidente, Edith PICHARD, en tant que femme et initiatrice de ce dispositif !

Ensuite elles ont exprimé les **aspects positifs de ce dispositif** : pouvoir disposer de ressources pour les besoins alimentaires de base (soudure !) et la scolarisation des enfants (rentrée d'octobre), pouvoir acheter divers intrants et semences au moment de la reprise des activités agricoles de saison pluvieuse, offrir une structure permettant d'épargner (ce qui auparavant était, disent-elles, impossible), avoir grâce aux prêts des activités de petit commerce sur les marchés locaux...

Elles se sentent encore insuffisamment prêtes à gérer seules ce dispositif surtout au moment du calcul des intérêts sur les retours de prêts et des calculs finaux sur les bénéfices et les reversions...

D'où le lien à faire entre dispositif d'alphabétisation et SECCA...



Entrevue à Koudougou avec le formateur, M. BADOLO.

Fort du succès de l'an dernier, le dispositif a repris depuis le 6 juillet, **désormais 12 groupes sont constitués représentant 278 femmes.**

Sur les deux premiers mois (juillet et août), les groupes ont été très actifs tant en épargne qu'en prêts...le capital théorique serait actuellement de 2 625 525 FCFA (soit environ 4 000 €). L'engouement est clair, effet bénéfique de la première session.

Pour aller vers une autonomisation du dispositif, il est envisagé **d'associer M. BADOLO aux sessions d'alphabétisation fonctionnelle** qui vont fonctionner à partir de janvier avec le groupe de 31 femmes qui a déjà suivi deux années d'alphabétisation ...lors de ces formations, il serait envisagé d'y associer les 12 secrétaires des groupes SECCA (mais il est possible qu'il y ait des croisements entre les deux, à vérifier).

M.BADOLO a attiré notre attention sur le fait que très rapidement, et même si les groupes pratiquent massivement des prêts, de l'argent risque de dormir dans les caisses des groupements SECCA : il s'agit des fonds de roulement non engagés sous forme de prêts et des fonds de solidarité mis de côté par les groupes en cas de problème de santé...Au bout des deux premiers mois, ces dépôts représentent tout de même 374 850 FCFA (soit environ 572 €).

M. BADOLO nous conseille de chercher des solutions pour **mettre ces fonds en sécurité**. Cela pourrait se faire via Orange money (institution financière qui dispose de relais en général sur tous les marchés villageois, mais dont les prix de service sont élevés), ou alors de négocier avec le réseau des caisses populaires, bien implantées dans les campagnes, et que nous pourrions solliciter dans le cadre de projets de « warrantage », nous y reviendrons là aussi en détail...Paul et Alphonse doivent chercher à estimer quelle sera la solution la plus simple et la moins coûteuse.



Solidaires pour un mieux-être !